

# La Maison

FOLIO  
JUNIOR

# Chapelier

LIVRE 1

TAMZIN MERCHANT



Tamzin Merchant



Illustré par Paola Escobar

Traduit de l'anglais  
par Marie Leymarie

GALLIMARD JEUNESSE

Chapitre 10 – Citation tirée de Hamlet, de William Shakespeare,  
traduit par André Gide, Gallimard, 1946.

**GALLIMARD JEUNESSE**

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

[www.gallimard-jeunesse.fr](http://www.gallimard-jeunesse.fr)

Titre original : *The Hatmakers*

Édition originale publiée en Grande-Bretagne  
par Penguin Books Ltd, London

© Tamzin Merchant, 2021, pour le texte  
L'autrice a revendiqué le bénéfice de son droit moral.  
Tous droits réservés.

© Paola Escobar, 2021, pour les illustrations  
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2021, pour la traduction française  
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2024, pour la présente édition

*Pour ma famille*



- |   |                               |   |                     |   |                       |   |                    |
|---|-------------------------------|---|---------------------|---|-----------------------|---|--------------------|
| 1 | Maison Chapelier              | 3 | Maison Gantier      | 5 | Pavillon des Horloger | 7 | Maison des Guildes |
| 2 | Hôtel particulier des Bottier | 4 | Manoir des Tailleur | 6 | Palais                | 8 | Théâtre royal      |



C'était une nuit de tempête, déchirée par les éclairs. Le genre de nuit où tout peut arriver.

Des fourches de lumière illuminaient le ciel et le tonnerre roulait par vagues sur les toits et les flèches de Londres. Entre la pluie qui tombait dru et les nuages qui s'échouaient sur les bâtiments, la ville entière semblait engloutie sous la mer.

Mais Cordelia Chapelier n'avait pas peur. En sécurité dans sa chambre, au dernier étage de la maison Chapelier, elle s'imaginait à bord de la *Joyeuse Bonnette*. Le bateau était chahuté par d'énormes vagues et elle devait lutter contre les rafales de vent qui l'empêchaient de remonter le pont (en réalité, sa descente de lit).

*BAM !*

– Ferme les écoutilles, Fortescue ! hurla-t-elle. Je vais m'attacher au gouvernail !

Sur le manteau de la cheminée, un soldat en fer-blanc la regardait,

impassible.

– À vos ordres, cap'taine, couina Cordelia du coin des lèvres.

*BAM !*

– L'ennemi nous tire dessus ! cria-t-elle en s'emparant du dossier d'une chaise qui se transforma illico en gouvernail.

*BAM !*

Cédant à la poussée d'une violente bourrasque, la fenêtre s'ouvrit en grand. Sa bougie fut soufflée et Cordelia se retrouva dans le noir.

*BAM, BAM, BAM !*

Résonnant à travers les cinq étages de la maison des Chapelier lui parvint le bruit des coups martelés à la porte d'entrée.

Cordelia dégringola l'échelle qui donnait accès à sa chambre et s'élança dans le couloir. Sa tante Ariane apparut, emmitouflée dans une robe de chambre en velours couleur prune, puis son oncle Tiberius surgit à son tour, le visage bouffi de sommeil.

– C'est père ! cria Cordelia en les dépassant. Père est rentré !

*BAM, BAM, BAM !*

Elle dévala l'escalier en colimaçon situé au cœur de la maison Chapelier et passa en trombe devant le petit salon d'alchimie, où sa grand-tante Petronella somnolait à la lueur des flammes mauves de la cheminée, puis devant les hautes portes de l'atelier de chapellerie. Se laissant glisser sur la rampe de l'escalier, elle atteignit le rez-de-chaussée en un clin d'œil.

Ses pieds nus résonnèrent sur le carrelage froid de l'entrée. Elle secoua la tête pour chasser la sensation de vertige et traversa (pas tout à fait en ligne droite) en courant le grand vestibule désert.

Alors qu'elle tournait la grosse clef dans la serrure, une lumière blanche illumina le ciel. Une haute silhouette se dessina sur le verre dépoli.

Le tonnerre retentit au moment même où elle ouvrait la lourde porte en chêne.

Un éclair déchira le ciel en deux.

Un homme se tenait sur le seuil de la maison Chapelier. Il était trempé, en loques et haletait dans le vent, à bout de souffle.

Ce n'était pas son père.



Cordelia recula d'un pas tandis que l'homme s'engouffrait par la porte, faisant entrer avec lui la pluie et les bourrasques de vent. Sa somptueuse cape de brocart sentait les embruns et le sel.

– Lord Witloof ! s'écria Ariane, descendant l'escalier une lanterne à la main. Que se passe-t-il, dieu du ciel ?

Une flaque d'eau se formait déjà aux pieds de l'homme.

– Hélas, madame Chapelier ! murmura-t-il.

Cordelia eut l'impression qu'une araignée de glace de Sibérie rampait sur sa nuque.

– Je vous en prie, messire, dites-nous ce qui s'est passé, le supplia Tiberius.

– Il n'est pas arrivé malheur à la *Joyeuse Bonnette* ?

La cuisinière était apparue sur le seuil de la cuisine, les cheveux remontés en papillotes, une cuillère en bois à la main.

– Mais... mon père ? Le capitaine Chapelier ? s'enquit Cordelia d'une voix minuscule et tremblante.

Lord Witloof fixa ses bottes.

– J'étais là, en haut du phare, afin de veiller à ce que le bateau soit

correctement guidé pour passer le détroit, marmonna-t-il en serrant son chapeau, les articulations blanches. Le palais attendait avec beaucoup d'impatience que le capitaine Chapelier rapporte le dernier ornement pour le chapeau du roi. Mais ce soir...

Il s'interrompit, les yeux remplis d'horreur.

– Les voiles du bateau nous sont apparues dans la tempête, continua-t-il, le visage gris. J'étais si près que je pouvais entendre les cris de l'équipage dans le vent et voir le capitaine qui tenait lui-même le gouvernail... mais avant que le navire ait pu atteindre le port de Rivermouth, une vague terrible a surgi de l'océan noir et jeté la *Joyeuse Bonnette* contre les rochers. Le bateau s'y est fracassé.

Cordelia secoua la tête. Elle prit conscience que tout son corps tremblait.

– Tout a sombré avec le bateau, chuchota Lord Witloof. Personne n'a survécu.

– Mais... non, dit Cordelia. Mon père est le meilleur nageur que je connaisse ! Il sait nager au milieu de la tempête et des remous. Il est impossible qu'il se soit noyé !

Lord Witloof parut infiniment malheureux.

– Le capitaine Chapelier a disparu. Je suis désolé.

Seuls le chagrin et la fureur maintinrent Cordelia debout tandis qu'elle grimpa l'escalier. La voix d'Ariane n'était qu'un drapeau en lambeaux flottant derrière elle. Lorsqu'elle atteignit le dernier couloir, les larmes, traîtresses, envahirent ses yeux. Elle poussa avec force la porte du fond. L'odeur douloureusement familière de son père l'assaillit.

C'était celle des épices qu'il rapportait de ses voyages, du cèdre, du feu de bois, de l'air marin. Cordelia se jeta sur son lit vide et s'enfouit sous les couvertures râpeuses.

Elle resta allongée, le visage pressé contre son oreiller. Une chanson triste résonnait en elle. Elle remontait de ses entrailles et tentait de se frayer un passage dans sa gorge, qui vibrait de désespoir.

– Cordelia ? chuchota Ariane en entrant sur la pointe des pieds.

Le tonnerre gronda au-dessus de leurs têtes, semblable au fracas d'un bateau s'écrasant contre des rochers.

– Ma pauvre Cordelia...

Son corps, tendu à l'extrême, tentait d'empêcher la chanson triste de franchir ses lèvres. Une main chaude se posa sur son dos.

– Cela t'aidera à dormir, ma chérie, finit par dire sa tante.

Elle écarta délicatement ses cheveux. Cordelia sentit qu'on lui enfonçait sur la tête un bonnet de nuit en velours de Campalune.

Le couvre-chef exerça sa magie violet sombre et elle n'eut pas le temps de pousser un soupir qu'elle dormait déjà. Des tentacules surgis des profondeurs lui firent signe d'approcher et elle cria le nom de son père, mais sa voix se perdit au milieu des vagues. Toute la nuit, le mot « disparu » hanta ses rêves emportés par la tempête, et un albatros volait en gémissant dans un ciel étrange.

Le matin, elle se réveilla avec une nouvelle certitude.

Ce qui a disparu peut être retrouvé.

## Remerciements

Il en est des livres comme des chapeaux magiques : ils demandent beaucoup d'amour et de dévouement de la part d'un nombre incroyable de personnes. Il y a tant de gens que je veux remercier de m'avoir aidée à donner vie à *La maison Chapelier* !

Tout d'abord, mes parents, pour nous avoir fait grandir dans une maison remplie de livres, pour nous avoir lu des histoires le soir quand nous étions petits et nous avoir transmis leur amour de la littérature. Merci, papa et maman, de m'avoir toujours encouragée à écrire.

Ma sœur, Kate (alias Grande-Petite), pour être partie à l'aventure avec moi jusqu'au bout du jardin et jusqu'au bout du monde, pour m'avoir aidée à faire mes devoirs de latin et être à jamais ma complice préférée pour les bêtises.

Ma famille et mes amis du monde entier qui m'ont écoutée patiemment lorsque je soliloquais sur les chapeaux magiques : vous m'avez soutenue dans les moments difficiles et avez généreusement célébré toutes les petites victoires. Je vous aime tous.

Ma formidable agente, Claire Wilson : tu as saupoudré ta poudre magique sur moi et sur *La maison Chapelier*, et j'en suis fabuleusement heureuse. Merci pour *tout*.

Mon merveilleux éditeur, Nat Doherty, pour avoir cru dans *La maison Chapelier*, pour m'avoir guidée avec tant de gentillesse et de perspicacité afin de faire aboutir cette histoire. C'était vraiment génial d'écrire ce livre avec toi !

Merci à tous les artisans du livre de chez Puffin : Wendy Shakespeare, pour son génie et pour avoir apporté tant d'améliorations ; Daphne Tagg,

pour son incroyable souci du détail ; Emily Smyth, pour sa somptueuse vision de l'univers de Cordelia.

Aux merveilleux Jane Griffiths, Naomi Green, Roz Hutchinson et Alesha Bonser.

Aux brillants Sarah Roscoe, Geraldine McBride, Kat Baker, Toni Budden, Rozzie Todd, Becki Wells et Karin Burnik. Et aux formidables Zosia Knopp, Anne Bowman, Maeve Banham, Susanne Evans et Lena Petzke.

Merci à Paola Escobar d'avoir donné vie au monde des Chapelier grâce aux plus belles illustrations que j'aie jamais vues.

À l'équipe américaine de NYR, en particulier Simon Boughton et Kristin Allard, un immense merci de faire connaître les Chapelier aux États-Unis !

À Jonathan Barnes, professeur de lettres classiques : *kleos* à vous d'avoir vérifié que les inventions imaginaires du glossaire étaient grammaticalement correctes !

À Anna James et Catherine Doyle, pour vos commentaires incroyablement généreux – c'est un honneur d'avoir des citations de deux autrices aussi fabuleuses sur la couverture.

À Jonathan Smith, pour avoir animé l'atelier d'écriture du lycée et pour votre amitié jamais démentie. Je peux tracer une ligne aussi droite que le fil d'un cerf-volant entre le travail que nous avons réalisé ces après-midi-là et les pages de ce livre. Merci aussi à Dr Jo Seldon, qui a été un merveilleux professeur. À Isabella, pour avoir partagé sa fine connaissance du cycle créatif et pour m'avoir aidée à trouver le mien.

Aux archives du musée Victoria & Albert pour les trésors conservés et mis à disposition du public sur du papier de soie. Je n'ai jamais, ni avant ni après, vu de bicornes aussi distingués.

Enfin, à Barney : ce livre n'existerait pas sans toi. Merci pour ton cœur immense, ton humour et ton soutien pendant cette aventure. Merci pour l'amour et la gaîté que tu apportes dans ma vie. Et merci pour ce matin de janvier où je t'ai réveillé à 4 h 30 pour déblatérer sur une famille de chapeliers magiciens – merci de m'avoir encouragée à écrire mon rêve.



Lady Elsa  
lance une nouvelle  
mode



Illustration de Sophia Watts

*Un récit inédit qui se déroule  
dans le monde magique des Chapelier*



Au début de l'été, comme chaque année, Lady Elsa Clustertrunce entra dans la boutique des Chapelier.

Lady Elsa était une dame de quarante-trois ans, très riche, très élégante et assez corpulente, qui habitait dans une vaste demeure à deux pas du parc Saint-James. Cet emplacement on ne peut plus idéal lui permettait d'arpenter la grande allée du parc plusieurs fois par jour afin de se montrer et de se faire admirer (son passe-temps préféré).

Elle n'était jamais aussi heureuse que lorsqu'elle pouvait arborer une nouvelle création des Chapelier. Chacun de ses chapeaux était confectionné avec soin, de façon à susciter les regards les plus admiratifs et à lui assurer un déluge de compliments. Et chaque été, à sa demande, le chapeau devenait toujours plus sophistiqué, plus chargé et plus extravagant.

Lady Elsa était ce qu'on pourrait appeler une « lanceuse de mode ». Car quelques semaines à peine après qu'elle avait été vue en train de se promener sous les arbres avec sa nouvelle parure, la boutique des Chapelier se remplissait de clients réclamant les mêmes matériaux magiques.

L'été précédent, les gouttes de rosée scintillantes (qui ornaient le bord de la capeline de Lady Elsa) avaient fait fureur.

L'été encore avant, c'était la demande d'élastique hypnotique (utilisé sur son bicornes) qui avait atteint des sommets.

Cet été-là, les Chapelier avaient imaginé un chapeau très haut de forme, en feutre rose, cousu de fil d'araignée à paillettes (pour retenir les regards), émaillé de sequins de lumière de soleil (pour éblouir ses admirateurs), ourlé de perles de chansonnette (pour rendre mélodieuse la voix de Lady Elsa), le tout parachevé par une superbe aigrette en plumes de filigrane irisées qui chatoyait au moindre de ses mouvements. (C'était un chapeau particulièrement haut – au point que Tiberius avait dû fabriquer une boîte à chapeau spéciale, à deux étages.)

Et pourtant, si extraordinaire que fût cette création, le chapeau qui attirerait tous les regards cet été-là ne fut pas celui de Lady Elsa...

La boutique des Chapelier avait été balayée et astiquée jusqu'à ce qu'elle brille, les boîtes à chapeau empilées en tours parfaites et les rubans impeccablement enroulés sur leurs bobines. On attendait ce matin-là Lady Elsa pour procéder aux dernières retouches et c'était toujours un moment important dans la vie de la maison.

Cordelia Chapelier et Sam Doiléger se tenaient derrière le comptoir, le minois lavé de près et les yeux impatients, tandis qu'Ariane et Tiberius étaient postés près du fauteuil d'essayage, leurs sourires – comme les boutons de leurs chaussures – particulièrement étincelants.

Le chapeau attendait sur sa forme, somptueux.

Alors que la cloche de l'église Saint-Auspice sonnait onze heures, la porte de la boutique s'ouvrit sur un valet de pied en perruque poudrée et costume bleu qui annonça :

– Lady Elsa Clustertrunce !

Cordelia et Sam se donnèrent nerveusement des coups de coude.

Lady Elsa pénétra d'un pas dansant dans la boutique, vêtue d'une robe imitant une pièce montée de mariage, rose avec un glaçage en dentelle de soie.

– Fichtre ! chuchota Sam, impressionnée.

Alors, un jappement excité et sonore se fit entendre et une boule de poils blanche et touffue fonça dans la boutique à la suite de Lady Elsa. On aurait dit un petit nuage ayant soudain pris vie. À ce détail près que les nuages n'ont pas de queue en pompon, ni d'oreilles pendantes, ni de truffe noire humide. Et les nuages ne hurlent pas à la mort.

Tiberius et Ariane firent mine d'ignorer le nuage hurlant qui bondissait autour de leurs chevilles pendant qu'ils faisaient asseoir Lady Elsa dans le fauteuil d'essayage.

– Un peu de silence, Clarence ! le gronda Lady Elsa, mais d'une voix pleine d'affection. C'est mon nouveau compagnon ! Je l'adore, même s'il est un peu bruyant. Il a la manie de hurler à toutes les heures du jour et de la nuit. Cela fait trois semaines maintenant que j'ai en permanence un léger mal de tête...

Cordelia contourna le comptoir et observa avec curiosité le nuage qui se

ruait vers elle. Une langue rose en sortit et se mit à lécher sa main.

Le nuage était en réalité un caniche. Ses yeux noirs et vifs brillaient au milieu de ses frisettes blanches.

– Bonjour, Clarence, chuchota Cordelia.

Le caniche aboya. Il semblait avoir beaucoup de choses à dire, et il s'exprimait d'une voix très forte. Il jappa lorsque Ariane plaça le nouveau chapeau de Lady Elsa sur sa tête et hurla en se roulant par terre quand Tiberius ajouta plusieurs nœuds de ruban rhapsodie sur le bord.

Pour empêcher Clarence de perturber son oncle et sa tante pendant leur travail, Cordelia s'agenouilla par terre et lui chatouilla le ventre. Tandis que les chapeliers apportaient les dernières retouches, des boucles de ruban violet et quelques perles de chansonnette tombèrent sur le sol.

– Chut, Clarence ! chuchota-t-elle, mais le petit chien continua d'aboyer avec excitation.

Alors qu'Ariane époussetait le bord du chapeau, une brisure de lumière de soleil tomba sur la tête de Cordelia, ce qui fit éclore dans l'esprit de la jeune chapelière une idée des plus brillantes. Bondissant sur ses pieds, elle glissa quelques mots à l'oreille de Sam... qui s'empessa de gravir l'escalier menant à l'atelier de la chapellerie, accompagnée des aboiements frénétiques de Clarence.

Cordelia alla chercher un petit bicornes sur une étagère, déroula une nouvelle bobine de ruban rhapsodie et ramassa une poignée de perles de chansonnette tombées par terre. Alors qu'elle les enfilait sur le ruban, Clarence grimpa sur un tabouret, posa ses pattes avant sur le comptoir et l'observa avec attention, la langue pendante.

Sam revint avec un écheveau de fil d'araignée à paillettes et une poignée de plumes semblables à celles du chapeau de Lady Elsa.

– Parfait ! la remercia Cordelia avec un sourire.

Elle cousit soigneusement le fil d'araignée scintillant sur le bicornes et composa une aigrette de plumes, puis elle fixa le ruban de perles sur le bord, glissa une mélisse mélodieuse de chaque côté du chapeau et recula pour admirer son œuvre.

– Qu'en pensez-vous ? demanda-t-elle à Sam et à Clarence.

Sam hocha la tête d'un air approbateur. Clarence donna un petit coup de

truffe curieux au bicorne.

Les adultes, trop occupés pour remarquer ce qui se passait dans leur dos, se redressèrent après avoir ajouté les derniers ornements au chapeau de Lady Elsa. Celle-ci était splendide.

Elle tourna la tête vers le charismomètre, qui indiqua aussitôt : « Ensorcelante enchanteresse ! »

Elle sourit.

– Vous avez encore fait des miracles, chapeliers !

Ariane et Tiberius parurent fiers, heureux, et quelque peu soulagés.

– Clarence, que diriez-vous d'aller faire sensation sur la promenade ? suggéra-t-elle.

Le petit chien sortit la tête de sous les froufrous roses de la jupe de Lady Elsa.

Il portait le bicorne que Cordelia lui avait confectionné. Les mélisses mélodieuses luisaient et l'aigrette de filigrane frémissait légèrement. Le ruban rhapsodie satiné, orné de perles de chansonnette, était noué sous son menton.

Le charismomètre indiqua aussitôt : « Dandy fort distingué ! »

Clarence jappa joyeusement. Mais grâce à son nouveau chapeau, il produisit de jolis sons musicaux.

Tout le monde, même Clarence, en resta stupéfait.

Puis le caniche leva la truffe en l'air et, au lieu de hurler, entonna un somptueux air d'une voix cristalline, dont la beauté les fit frissonner.

– Par le galurin de Mozart ! s'exclama Tiberius, c'est bien la première fois que je vois un caniche chantant !

– Et moi, je n'avais jamais vu de caniche avec un bicorne ! ajouta Ariane, sous le choc, en s'appuyant à un porte-chapeau pour rétablir son équilibre.

– Une première ! s'écria Lady Elsa. Nous allons créer l'événement, n'est-ce pas, Clarence ? Et... oh ! Mon mal de tête a disparu !

Cordelia et Sam sourirent jusqu'aux oreilles en voyant Lady Elsa déposer une généreuse poignée de pièces d'or sur le comptoir. Puis elle prit son chien chantant dans ses bras et sortit de la boutique pour grimper dans la voiture qui l'attendait.

Ariane, encore stupéfaite, se tourna vers sa nièce.

– Dilly, tu es la chapelière la plus étonnante que cette famille ait jamais connue ! déclara-t-elle.

Cordelia, qui était occupée à ranger les chutes de ruban et les débris de plume, rayonna de fierté.

Pendant à peu près une heure, tout redevint normal dans la boutique des Chapelier.

Puis, juste après midi et demi, un homme des plus élégants, vêtu de soie et de satin des pieds à la tête, fit une entrée fracassante, un grand panier d'osier dans les bras. Cordelia reconnut l'un des dandys qui se précipitait au parc dès qu'il apprenait que Lady Elsa s'était montrée avec un nouveau chapeau.

– Je viens de voir Lady Elsa ! annonça-t-il, les yeux exorbités.

Souriant, Tiberius déroula son mètre mesureur et Ariane prit la boîte de paillettes de lumière de soleil. Le chapeau de Lady Elsa avait fait forte impression ! Voilà déjà qu'un premier client venait réclamer le même...

Mais, au lieu de s'asseoir dans le fauteuil d'essayage, l'homme ouvrit son panier et en sortit un chat roux à l'air grognon.

– Je veux un chapeau pour Freluquet ! déclara-t-il.

Le mètre mesureur se déroula tout seul dans les mains de Tiberius. Cordelia jeta un regard à Ariane, restée sans voix.

– Nous allons vous faire ça, promit-elle, prenant les devants en attendant que sa tante et son oncle retrouvent l'usage de la parole. Et vous devriez porter un chapeau assorti, comme Lady Elsa !

– Tout à fait, réussit à dire Ariane.

– Formidable ! s'exclama le jeune homme.

Le chat Freluquet se recroquevilla en boule sur le comptoir, le regard noir.

– Et... euh... quel genre de chapeau voulez-vous, exactement ? s'enquit Cordelia.

– Oh, quelque chose qui sorte du lot !

La jeune chapelière réfléchit un moment, puis choisit un bonnet en feuille de vitus, dans lequel elle perça soigneusement des trous pour les oreilles et qu'elle décora de plusieurs champignons risibles, d'un ruban rouleur violet et d'une plume de queue d'oiseau tanzen.

Pendant qu'elle s'appliquait, sa tante et son oncle confectionnèrent un bonnet pour l'homme avec les mêmes matériaux (même si, naturellement, ils ne percèrent pas de trous pour ses oreilles).

Cordelia enfonça le bonnet sur la tête de Freluquet et noua le ruban sous son menton. Il se dérida aussitôt, remua la queue, puis sortit de son attitude renfrognée et se mit à exécuter une série de pas chassés sur le comptoir, les moustaches frémissantes, comme s'il dansait la polka.

– Oh, bravo ! s'écria le client en virevoltant sur lui-même, son nouveau bonnet sur la tête.

Freluquet l'imita, puis le chat et l'homme alignèrent les pirouettes à l'unisson.

– Nous allons attirer tous les regards sur la promenade !

Avant qu'ils aient quitté la boutique, un autre client entra dans une nuée de plumes de couleurs vives. *CROAAAAA !*

C'était un amiral qui portait un perroquet bleu et jaune sur l'épaule.

– Capitaine Dougal et moi, nous voudrions des chapeaux assortis ! déclara l'homme d'une voix de stentor. Comme Lady Elsa et son chien ! Des chapeaux pour vaincre le mal de mer, je vous prie !

Ariane écarquilla les yeux.

– Mon Dieu !

Pendant que sa tante prenait les mesures de l'amiral et que son oncle pesait une grande quantité de boutons boucliers afin de protéger l'estomac, Cordelia observa le capitaine Dougal. Le perroquet s'était perché sur le charismomètre, hors d'atteinte, et faisait des bruits de bisous devant le miroir.

Sam eut l'excellente idée de l'attirer en lui présentant des graines de tournesol dérobées à la cuisine, qu'elle éparpilla sur le comptoir. Tandis que l'oiseau sautillait de graine en graine, Cordelia se dépêcha de le coiffer d'un minuscule tricorne semblable à celui de l'amiral.

Le temps d'apporter les dernières finitions, une fille et son lapin béliet, un vieux comte et sa tortue, plusieurs personnes avec leur chien, ainsi qu'un gentleman avec sa chèvre à barbichette attendaient tous qu'on leur fasse des chapeaux assortis.

– Cordelia, tu as lancé une véritable mode ! déclara Tiberius en voyant

une dame se faufiler dans la boutique avec son cochon d'Inde (non sans peine, car la chèvre occupait beaucoup de place).

Coco, curieuse de savoir pourquoi on lui avait chapardé des graines, passa la tête dans la boutique.

– Oh là, mais c'est la fête ici ! s'exclama-t-elle.

Une demi-heure plus tard, une délicieuse odeur flottait dans l'air. Coco réapparut avec un plateau de biscuits en forme de chapeau, qu'elle présenta à chacun des clients. Les biscuits étaient recouverts d'un glaçage à la framboise et surmontés d'un dôme de cerises en guise de calotte. Ils étaient ornés d'un ruban de réglisse et de délicates plumes en sucre.

Tout le monde (y compris la chèvre) les dévora en poussant des cris de plaisir. Coco aimait à rappeler que la cuisine était une forme de magie ; ce jour-là, Cordelia vit cette magie briller dans les yeux de Sam, qui se régala.

– BEEEEEE ! approuva la chèvre.

Bientôt, la boutique se remplit de dizaines de clients, chacun accompagné de son compagnon à poil ou à plume. L'haleine des chiens embuait les miroirs. Un gros lapin, réfugié sous un fauteuil, mâchouillait un bonnet en herbe de titan qu'un grand danois avait fait rouler par terre d'un coup de queue. Des oiseaux exotiques se tenaient juchés sur des formes à chapeau, surveillés de près par des chats grimpés sur les étagères. Plusieurs souris blanches s'étaient réfugiées sous un bibi alibi.

Cordelia fabriqua des chapeaux pour tous les animaux. Sam lui était d'une aide précieuse. Elle sifflait pour attirer les oiseaux perchés en hauteur, retirait les boîtes à chapeau mâchouillées de la gueule des chiens et empêchait les chats de s'attaquer aux plumes des capelines. Elle parvint même à convaincre la tortue de sortir la tête de sa carapace en lui offrant une feuille de laitue. Pendant ce temps, Ariane et Tiberius avaient fort à faire avec les maîtres.

Jones descendit la grand-tante Petronella dans son fauteuil pour qu'elle participe à la fête. Un magnifique perroquet gris se posa sur sa tête, coiffé d'une élégante calotte de parlotte rouge assortie à sa queue écarlate.

– Joli garçon ! Joli garçon ! s'écria l'oiseau.

– Oui, tu es un gentil petit gars, approuva Petronella, tandis qu'il

déchiquetait la dentelle de sa bonnette.

En fin d'après-midi, la foule d'humains et d'animaux désireux d'acheter des chapeaux s'étirait jusque dans la rue.

– Il y a des souris qui nagent dans ma soupe ! s'affola Coco en surgissant dans la boutique. Et un drôle de mouton à long cou dans le cellier !

– C'est mon alpaga ! s'écria un client, bondissant du fauteuil d'essayage pour se précipiter dans la cuisine.

Ariane arracha une toque à trois cornes de la gueule d'un golden retriever qui tentait de la ranger sur son étagère. Tiberius se prit les pieds dans la tortue, reçut un coup de tête de la chèvre et termina sa course dans un bouquet de fleurs de cygne. Sam se battit contre le lapin (qui, après avoir mangé le bonnet en herbe de titan, avait la plus haute opinion de sa force) pour l'éloigner d'un chat qui sifflait et crachait. Les narines pleines de pollen de fleurs de cygne, Tiberius se mit à trompeter comme un cygne en colère.

C'était le chaos le plus total.

Cordelia plongea sous le comptoir pour attraper un cochon d'Inde qui s'enfuyait et dont elle cherchait à mesurer la tête pour lui fabriquer une toque caracole. Lorsqu'elle se redressa, la petite bête gigotant dans ses mains, elle aperçut Lulu Bottier, son grand ami, qui pressait le nez contre la vitrine.

Après avoir créé un haut-de-forme pour un rat tacheté et des bibis en corolle de tournelune pour un couple de canaris, Cordelia parvint à se libérer pour lui parler à travers la vitrine.

– Je pensais bien qu'il se passait quelque chose d'inhabituel, dit Lulu, un grand sourire aux lèvres. Lord Bunclé vient de commander deux paires de bottes pour son chien de chasse – une pour les pattes avant et une pour les pattes arrière !

Une énorme tête longue apparut près de Lulu, les narines frémissantes, ses gros yeux exorbités.

– Aaah ! cria le garçon en sautant en arrière de frayeur.

Cordelia se mit à rire.

– Lulu, c'est juste un cheval.

– Hé, messieurs les Chapelier ! hennit une voix au-dessus de la bête. Je vous ai amené Rockingham pour que vous lui fassiez un bicorne d'intrépidité comme le mien !

Levant les yeux, Cordelia reconnut le duc de Nether Wallop, à califourchon sur son étalon.

– Mon brave cheval de bataille a peur des pigeons ! expliqua le duc.

Entendant justement un pigeon roucouler sur le toit, Rockingham fit un brusque écart sur le côté.

– Je m'occupe de vous dans un instant, promit Cordelia.

Elle revint vers le comptoir où Sam avait déposé trois souris blanches dégoulinantes de soupe au céleri. Cordelia dénicha trois glands de chêne de Roiterre, qu'elle saupoudra de nectar de zénith et auxquels elle ajouta quelques poils de crinière de lion. Coiffées de leur nouveau calot culotté, les souris s'empressèrent d'escalader le bras de leur maître et de s'installer sur le rebord de son élégant chapeau en feuilles de chêne. Cordelia les entendit pousser de minuscules rugissements, tandis que le garçon sortait de la boutique d'un pas des plus hardis.

Un instant plus tard, Rockingham le cheval passa la tête par la porte ouverte afin de se faire mesurer. En quelques minutes, Cordelia lui avait fabriqué un très joli bicorne en feutre de Röhren, avec une crête de plumes de pigeon butor et une rosette de roses belliqueuses. Le bicorne d'intrépidité, parfaitement ajusté entre les oreilles du cheval, était du plus bel effet.

Rockingham approuva d'un hennissement héroïque et on le vit bientôt s'éloigner au trot sur Wimpole Street, sa queue fouettant l'air vaillamment.

– Je crois que maintenant, tout le monde a son chapeau ! annonça Tiberius en se laissant lourdement choir dans le fauteuil d'essayage.

Cordelia referma la porte, faisant tinter une dernière fois la clochette. La boutique des Chapelier était méconnaissable. Il y avait des plumes partout, des boîtes à chapeau avaient été renversées et déchirées, les bobines de ruban déroulées formaient un inextricable méli-mélo arc-en-ciel, tandis que des centaines de boutons étaient éparpillés au milieu des chapeaux piétinés.

Et encore, ce n'était rien comparé aux Chapelier eux-mêmes !

Les jupes d'Ariane, aspergées de bave par un bouledogue, avaient été

grignotées par un cochon d'Inde. Tiberius était hirsute et la bonnette en dentelle de Petronella en lambeaux. Quant aux bras de Sam, ils étaient couverts de soupe au céleri jusqu'aux coudes.

En les voyant, Cordelia n'osa pas se demander à quoi elle ressemblait.

– Un peu d'air frais nous ferait du bien, pas vrai ? suggéra-t-elle tout en retirant des herbes de titan de ses cheveux.

Encore un peu sonnée, la famille Chapelier sortit se promener au parc Saint-James dans la douce lumière de cette fin d'après-midi.

Sur la large promenade les attendait un spectacle si extraordinaire que Cordelia en oublia aussitôt la douleur de ses doigts, raides d'avoir cousu des rubans toute la journée. À ses côtés, les visages soucieux de sa tante et de son oncle se déridèrent.

Tous les chapeaux qu'ils avaient réalisés ce jour-là étaient de sortie. Des lapins et leurs propriétaires bondissaient avec leur charlotte d'allégresse, des chiens coiffés de leur tricorne couraient aux pieds de leurs maîtres, des chats en haut-de-forme se dandinaient fièrement devant leurs humains. La tortue et le comte se déplaçaient à petits pas, laissant à tout un chacun le temps d'admirer leurs superbes bérets. Le garçon et ses souris culottées étaient en train de grimper à un arbre. L'amiral faisait une promenade en barque au milieu de la mare, son perroquet juché sur son chapeau.

Lady Elsa et Clarence se pavanaient au milieu de l'allée, suivis par une troupe d'admirateurs. Le dandy dansait avec son chat, tandis que la chèvre à barbichette et son maître flânaient au milieu des herbes folles avec leurs canotiers. Rockingham et le duc de Nether Wallop passèrent au petit galop sur la promenade, effrayant une nuée de pigeons qui s'égaillèrent en roucoulant.

Par-delà le vacarme, on entendait la voix cristalline du caniche de Lady Elsa qui chantait sa douce chanson.

# Tamzin Merchant

---

## L'autrice

**Tamzin Merchant** décroche son premier rôle à l'âge de dix-sept ans, pour jouer le personnage de Georgiana Darcy dans l'adaptation cinématographique d'*Orgueil et Préjugés* de 2005. Depuis, son métier d'actrice lui fait parcourir le monde et les périodes historiques. Elle a survécu au Blitz en 1940 et succombé à une pneumonie sous le règne d'Édouard VII. Elle a été une extraterrestre, une sorcière, une reine maudite et une rebelle écossaise...

Tamzin Merchant a écrit et dirigé plusieurs courts-métrages, dont certains ont été récompensés par des prix.

**De la même autrice chez Gallimard Jeunesse**

**La Maison Chapelier**

1 - La Maison Chapelier

2 - La Société secrète

# *Table*

[Couverture](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Dédicace](#)

[Carte de Londres](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Remerciements](#)

[Lady Elsa lance une nouvelle mode](#)

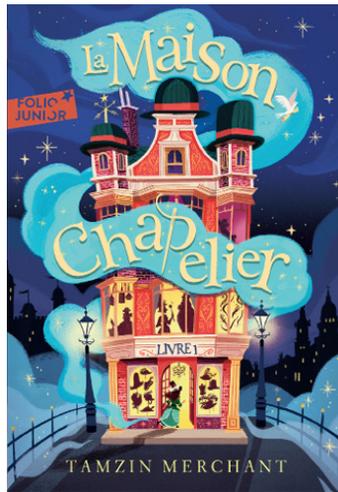
[L'autrice](#)

[Présentation](#)

[Achevé de numériser](#)

## La Maison Chapelier. Livre I

Tamzin Merchant



Une héroïne **irrésistible**, une famille à la créativité débridée et un **couvre-chef** volé dans une **enquête** palpitante et colorée. En bonus, découvrez une histoire inédite de la délicieuse et loufoque famille Chapelier

**Un grain de folie et de la magie au bout des doigts !** Tel est l'adage de la famille Chapelier, qui fabrique des chapeaux magiques de génération en génération. Lorsque son père disparaît au cours d'une expédition à la recherche d'une plume d'oiseau rare, la jeune Cordelia Chapelier jure de le retrouver... quitte à mettre la ville de Londres sens dessus dessous.

Cette édition électronique du livre  
*La Maison Chapelier. Livre I*  
de Tamzin Merchant  
a été réalisée le 16 avril 2024  
par Melissa Luciani et Maryline Gatepaille  
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage.  
(ISBN : 978-2-07-519692-5 – Numéro d'édition : 611687).

Code produit : U58868 – ISBN : 978-2-07-519695-6  
Numéro d'édition : 611690

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications  
destinées à la jeunesse.